

## MACONNEITE DE L'OBJET MACONNIQUE : L'APPEL AU SACRE

Marc-Henri Cassagne

Le sujet du présent questionnement est l'objet maçonnique, mais en fait, celui-ci en est également l'objet ; il s'agit en effet moins ici de dresser une liste des objets maçonniques, de les passer au crible de l'histoire ou de leur évolution, ou d'étudier leur esthétique que de s'interroger sur la nature même de l'objet maçonnique dans son identité d'objet, mais aussi dans sa caractérisation de « maçonnique », dans ce que nous nommerons sa maçonnerie. Qu'est-ce donc qui fait la maçonnerie d'un objet maçonnique ?

Quand tombe le bandeau se dévoile aux yeux du nouvel initié la première manifestation du Dispositif maçonnique, entendu comme l'ensemble organisé et structuré de ce qui se manifeste dans l'espace et la temporalité des rituels et cérémonies maçonniques. C'est bien un ensemble organisé et structuré – ordonnancé ! – qui se présente au regard : dans l'espace somme toute restreint de la Loge, l'œil distingue toute une somme d'objets, entendus ici au sens large de ce qui se trouve sous le regard (*ob-jectum*), qu'il ne perçoit tout d'abord que dans sa globalité. Au Rit Ecossais Ancien et Accepté, la primo-individualisation au sein de cette manifestation globale du Dispositif maçonnique se produira dans la Chaîne d'Union, lorsque le Vénérable Maître demandera au nouvel Apprenti de regarder si, parmi les présents, ne se trouve pas un ancien ennemi. Cette interrogation correspond en fait à une première phase de différenciation des étants au sein de tout ce qui se présente sous le regard de l'Apprenti.

Cette manifestation globale du Dispositif maçonnique fait monde, non pas au sens du κόσμος, du tout de l'étant, mais au sens de ce qui se présente au regard, ce qui nous entoure, comme on parle du *Petit Monde de Don Camilo*. La Maçonnerie fait monde au sens où Littré définit ce terme comme *tout ce que nous apercevons d'espace, de corps et d'êtres, ainsi dénommé à cause de l'arrangement et de la régularité qui y règne*. Que l'on puisse justement parler de monde maçonnique à propos de la manifestation du Dispositif maçonnique est justifié a contrario par les propos du Vénérable Maître, lorsque la Loge a été ouverte au premier degré du Rit Ecossais Ancien et Accepté : *nous ne sommes plus dans le monde profane...*

### Quiddité de l'objet maçonnique en tant qu'objet

Ce monde maçonnique est donc constitué de *corps et d'êtres* que la vue recouvrée permet à l'Apprenti de découvrir. La lumière rend ainsi visible tout ce qui était présent, mais voilé, et qui se dévoile au regard, se montrant ainsi dans sa présence visible. Le grec ancien φαίνόμενον, qui a donné le français *phénomène*, désigne justement *ce qui apparaît, ce qui se montre*. Le terme vient de φαίνειν, *briller, apparaître*, qui, lui-même s'origine justement dans φῶς, la *lumière*, mais aussi *l'œil*. Le φαίνόμενον; le phénomène, est ainsi précisément ce qui, par la lumière, se manifeste au regard. Le monde maçonnique, comme recueil de *corps et d'êtres*, mais aussi ces *corps et êtres* eux-mêmes, sont donc autant de φαίνόμενον, d'étants-se-manifestant-sous-le-regard, d'ob-jets.

Selon les catégories traditionnelles, ces φαίνόμενον, ces ob-jets, ces étants sont, soit inanimés, soit animés (animés par eux-mêmes, « vivants »), et, parmi les étants inanimés, on distingue deux sous-catégories : les étants inanimés et indéterminés – que nous pouvons

nommer les *choses* – et les étants inanimés et déterminés. Mais que signifie ici déterminés ? En quoi réside leur détermination ?

Pour répondre à cette question, il convient de se référer à une autre différenciation, celle que les Grecs opéraient entre les φύσει ὄντα, les *étants naturels* et les τέχνη ὄντα, les *étants fabriqués* ou pro-duits. L'homme, la plante, le caillou constituent autant d'étants naturels, au contraire d'une maison, d'une voiture, ou d'un verre. En général d'ailleurs, l'étant fabriqué provient d'un étant naturel, le métal dans le cas d'une voiture, le sable pour le verre ; et couper une fleur pour la mettre dans un vase la transforme en un étant fabriqué. Cette transformation d'un ou de plusieurs étants naturels pour aboutir à un étant fabriqué résulte de la main de l'homme et résulte de la volonté de celui-ci de disposer d'un objet lui permettant de répondre à un besoin. C'est en cela que les φύσει ὄντα sont des pro-duits (*pro-ducere*) : l'étant fabriqué, pro-duit a une destination, une détermination, une utilité : il sert à... Le verre sert à boire, le compas sert à tracer le cercle, la maison sert à protéger des intempéries.

Il faut ajouter que, le plus souvent, l'usage de l'étant pro-duit n'est pas isolé, mais s'insère dans un complexe d'utilisation : le marteau sert à planter des clous pour unir des planches afin de former une bibliothèque, la bibliothèque sert à ranger les livres, les livres à mettre à disposition du savoir ou de la distraction.

La construction d'un bâtiment supposera le recours à un complexe d'utilisation de nombreux étant pro-duits pour en dessiner les plans, constituer et réunir les matériaux, les assembler et vérifier leur solidité et la cohérence de l'étant ainsi produit. De la truelle à la grue, du fil à plomb à la planche à dessin ou à l'ordinateur, c'est tout un ensemble d'objets nécessaires à l'objectif fixé qui devra être constitué par la volonté de l'homme, et mis en œuvre par sa main.

### **Les objets maçonniques constitutifs du déploiement du Dispositif maçonnique**

Ceci posé, qu'en est-il pour les *corps*, les objets présents dans le monde maçonnique, entendu ici comme le tout de ce qui se présente au regard dans l'espace du temple, lors de la mise en œuvre du Dispositif maçonnique ? Tenter de répondre à une telle question suppose une démarche trans-Rit, qui ne s'enferme pas dans l'unilatéralité de leurs spécificités, mais qui ne retient comme sujets du questionnement que les objets maçonniques communs à tous les Rits pratiqués à la GLNF (trois anglo-saxons : Emulation, York et Standard d'Ecosse, et trois « Ecosseis » : Rectifié, Français et Ancien et Accepté).

Leur présence commune à tous les Rits laisse entendre qu'elle n'est pas le fait du hasard, mais que ces corps, ces objets participent bien du Dispositif maçonnique, que leur complexe d'utilisation est précisément maçonnique. Ce qu'il nous fait nous demander, c'est si simplement ils y participent ou si plutôt ils n'en sont pas constitutifs.

Sans dresser à proprement parler une typologie, on peut sommairement distinguer quatre complexes d'objets maçonniques participant structurellement de la Loge et de ses Travaux, donc du monde maçonnique et que nous pouvons nommer objets ou étants intra-maçonnico-mondains :

- 1) Un complexe d'étants mobiliers comme les tables ou les sièges ;
- 2) Un complexe d'étants référant au Bâtir (Maillets, Ciseau, Règle, la Pierre brute, Fil à plomb, Perpendiculaire, etc.) et au Bâti (les deux Colonnes, le Pavé mosaïque, la Pierre taillée, les Colonnets dorique, ionique et corinthienne) ;

- 3) Un complexe d'étants référant à la Lumière comme le Delta, le Soleil, la Lune ou les trois colonnettes ;
- 4) Un complexe d'étants attribués du Franc-Maçon *es* qualités : tablier, cordon, sautoir, bijoux d'office, Canne, Troncs de bienfaisance, etc.).

Au préalable, il convient de noter que tous ces objets présents dans l'espace du Temple sont des τέχνη ὄντα, des étants pro-duits. Il n'est qu'une seule exception, mais, sans jeu de mot, elle est de taille : il n'est dans le Temple – et en dehors naturellement des Francs-Maçons eux-mêmes – qu'un seul φύσει ὄν, un seul étant naturel. Il s'agit de la Pierre brute présente à tous les Rits. Sa présence n'est naturellement pas fortuite : objet de l'activité demandée à l'Apprenti, elle le symbolise aussi, faisant ainsi de lui à la fois le sujet et l'objet de son travail. Ceci signifie pleinement que le travail maçonnique vise à une transformation de la nature, faisant progressivement de la pierre brute une pierre taillée, ce qui allégoriquement et analogiquement appliqué au Franc-Maçon lui-même exprime la nécessaire mutation ontologique que la pratique maçonnique lui fera connaître. Et c'est bien allégoriquement et analogiquement pour mettre en œuvre cette mutation que les complexes d'utilisation des différents τέχνη ὄντα, objets participant au déploiement du Dispositif maçonniques vont être mobilisés.

Prenons ici l'exemple du complexe des étants mobiliers ; il se pourrait concevoir – avec un peu d'ironie peut-être – que les tables, fauteuils, chaises, banquettes, présents dans l'espace du Temple répondent à un souci légitime de confort. Après tout, certaines cérémonies maçonniques, certains travaux présentés durant une Tenue (planches ou morceaux d'architecture) sont si longs... Et il est vrai qu'au XVIIIe siècle, comme le prouvent les gravures de l'époque, seul le Vénérable Maître – pour des raisons rituelles – disposait d'un fauteuil, la *Chaire du Roi Salomon*. Mais à cet argument du confort, doit être ajouté un autre, maçonnique celui-là. En fait, chaises ou banquettes tracent l'indispensable géographie de la Loge, son organisation spatiale si spécifique, en matérialisant les colonnes sur lesquels les Frères s'ordonnent, tandis que les petites tables se positionnent comme autant de repères spatiaux. Le complexe d'utilisation des étants mobiliers participe bien ainsi du Dispositif maçonnique, comme en témoigne d'ailleurs la dénomination particulière de ces étants : chaises ou banquettes sont donc les colonnes et les bureaux sont des plateaux. Non seulement participe-t-il du Dispositif maçonnique, mais sa présence en est-même constitutive : sans l'organisation préalable de l'espace de la Loge, celle-ci ne pourrait être ouverte. Qu'importe que les chaises soient en fer blanc ou en bois doré et velours soyeux, que les plateaux soient une planche posée sur des tréteaux ou un meuble travaillé à cet effet !

Cette « maçonnisation » de ces objets ne suppose pas qu'ils soient dotés d'ornementations symboliques particulières, sauf pour des considérations le plus souvent esthétiques ou comme marque de propriété ou d'affectation. C'est ainsi, par exemple, le cas des trois fauteuils offerts par la Grande Loge Unie d'Angleterre à la Grande Loge Nationale Française en 1929, décorés chacun des attributs respectifs du Vénérable Maître et de ses Surveillants et qui sont utilisés en Tenue annuelle de Grande Loge.

L'absence de nécessité d'ornementations maçonniques est aussi le cas pour les objets du complexe du Bâti et du Bâti : ils sont maçonniques en eux-mêmes. C'est particulièrement évident pour les étants relevant du Bâti : les Colonnes B. et J., le Pavé mosaïque, la Pierre taillée sont par nature maçonnique, s'inscrivant pleinement dans le Dispositif maçonnique. Par exemple, les deux Colonnes témoignent du temps et de l'espace mythique dans lesquels se

déploie le Dispositif maçonnique, tandis que la Pierre taillée représente une étape décisive dans le cheminement du Maçon et la progression de sa mutation ontologique.

Le complexe d'utilisation des objets du Bâtir est particulièrement intéressant et signifiant. Leur utilisation profane ressort du domaine de la construction, mais qui a déjà vu un Franc-Maçon en Loge élever un mur, ajuster des pierres, bâtir matériellement un temple ? Il n'est pas simplement non plus un simple réseau langagier visant à donner une « coloration » du bâtir au Dispositif maçonnique. Naturellement, comme la Franc-Maçonnerie renvoie aux temps de la construction du Temple de Salomon, le complexe d'utilisation des objets du Bâtir est-il, lui-même, un complexe de renvois, un complexe référentiel, c'est-à-dire qu'il est usé symboliquement de chaque objet qui est ainsi, en lui-même, un symbole, un signe qui renvoie vers...

### **Le jeu analogique et symbolique des complexes d'objets maçonniques illustré par les Trois Grandes Lumières**

L'usage des objets relevant du complexe du Bâtir est, en Maçonnerie, détourné de leurs fonctions habituelles. L'objet de la Franc-Maçonnerie, *système particulier de morale enseigné sous le voile de l'allégorie au moyen de symboles*, selon la définition traditionnelle, est *le vaste champ de l'activité spirituelle*, ainsi que le dit le rituel du premier degré du Rit Ecossais Ancien et Accepté. Ces objets-symboles s'inscrivent dans la cohérence de leur complexe d'utilisation, mais aussi dans celui plus vaste que constitue le Dispositif maçonnique lui-même. Ce qui signifie que, s'il est coutume de dire que tout symbole est polysémique, en la matière, l'interprétation des objets-symboles doit s'inscrire pleinement dans le cadre des fondements traditionnels de la Maçonnerie, tels que le déploiement de son Dispositif l'éclaire, le permet et le justifie, celui de la présence irruptive du Sacré et du Divin dans l'espace de la manifestation, comme l'illustre le travail *à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers*. Elle doit aussi s'y restreindre, car leur lecture, leur interprétation doivent être faites selon cette guise spécifique du Penser que propose la Maçonnerie, dont la grammaire est l'analogie et le vocabulaire, le symbolisme. Cette restriction d'interprétation est renforcée par le fait que ces objets-symboles vont, en général, par paire (Maillet/Ciseau, Niveau/Perpendiculaire, etc.), à l'exception majeure de ces deux outils fondamentaux en Maçonnerie que sont l'Equerre et le Compas, puisqu'ils ne prennent leurs fonctions et leur interprétation réelle qu'adjoints au Volume de la Loi Sacrée. C'est en effet par sa présence comme fondement, socle de l'ensemble constitué sous la dénomination de Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie, que le Volume de la Loi Sacrée permet une lecture précise : il est ce qui lie le ciel (le cercle dessiné par le Compas) et la terre (le carré long dessiné par l'Equerre). Son ouverture manifeste ce que l'on pourrait nommer l'irruption du Transcendant dans la Manifestation, donnant ainsi tout son sens au complexe des étants référants à la Lumière : relayée par l'Etoile placée sur le Plateau du Vénérable, la lumière du Delta se diffuse symboliquement sur les trois Colonnnettes.

Les trois complexes que nous venons de présenter participent ainsi du Dispositif maçonnique et de son déploiement rituel, ils en sont donc même constitutifs. Le monde maçonnique, perçu comme manifestation sous le regard des Frères du Dispositif maçonnique institué et ordonné par les Rits et la mise en œuvre des rituels, est bien ainsi constitué, non seulement de l'espace du Temple, de l'ensemble des Frères qui y participent, mais aussi de l'ensemble des complexes d'objets, dont la présence est indispensable, comme les tableaux de Loge des

différents Rits le figurent (sous des formes différentes entre les Rits anglo-saxons et les Rits Ecossais).

Il en va naturellement de même pour le dernier complexe d'étants présents dans le monde maçonnique, à savoir les attributs du Franc-Maçon. Rappelons ici tout d'abord que n'entrent dans le champ de la réflexion que les objets du monde maçonnique communs à tous les Rits. Ceci exclue notamment les cordons et bijoux de Maître dont l'usage dans les Rits écossais notamment n'est d'ailleurs que peu pratiqué à la GLNF.

### **Les objets-symboles porteurs de symboles : un pas vers la sortie du Dispositif maçonnique**

Parmi ces attributs, certains sont liés à la fonction (sautoirs et bijoux pour les Officiers de la Loge, canne pour le Maître ou Directeur des Cérémonies, bourse pour l'Hospitalier ou Elémosynaire,...), mais deux sont communs à tous les Maçons : les gants et le tablier. Ils sont naturellement tous les deux également constitutifs du monde maçonnique : il n'est pas possible d'imaginer un Maçon venant en Tenue sans gants et surtout sans tablier. Ainsi que le déclarait Alec Mellor, il ne peut y avoir de Maçon sans tablier, et la formule du « Maçon sans tablier » est aussi absurde et illogique que celle du « Maçon libre dans la Loge libre ».

Mais ce qu'il est important de constater, c'est qu'à la différence des autres objets intra-maçonnico-mondains, le tablier – et dans une moindre mesure les gants – ne se contente pas de sa fonction symbolique intrinsèque, il est en outre lui-même porteur de symboles. A l'origine, il n'est qu'une simple pièce de peau noué autour de la taille par une ceinture, parfois bordé d'un galon de couleur, ainsi que le précise les premières divulgations maçonniques :

*Dans ces assemblées solennelles chaque frère a un tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tous unis, c'est-à-dire, sans aucun ornement ; d'autres les font border d'un ruban bleu. (Le Secret des Francs-Maçons, Amsterdam, 1744, pp.29-30)*

Alors que *La Réception d'un Frey-Maçon* qui date de 1737 indique que *le Tablier de Frey-Maçon, ... est d'une peau blanche*, sept ans plus tard, l'auteur de *Le Secret des Francs-Maçons* ajoute :

*J'en ai vu qui portaient, sur ce qu'on appelle la bavette, les attributs de l'ordre, qui sont, comme j'ai dit, une équerre et un compas. (id.)*

Ceci signifie donc que c'est autour des années 1740 qu'en France du moins, a commencé le mouvement de symbolisation portée sur les tabliers, dont on peut considérer qu'il était au moins pour partie la conséquence de la généralisation du troisième degré aux alentours des années 1730 en Angleterre (le grade de Maître n'est pas connu de l'auteur de la *Réception*). La nécessité de différencier les tabliers des Maîtres de ceux des Apprentis et Compagnons s'est ainsi traduite par l'ajout sur les premiers d'une symbolique plus ou moins riche et plus ou moins fournie. Outre l'Équerre et le Compas, on peut trouver sur les premiers tabliers ornés le blason de la Loge (comme par exemple celui de la Loge de la *Vraye Humanité*, à l'Orient de Montpellier), puis des compositions représentant tout ou partie des tableaux de Loge ou reprenant des éléments archétypaux de la Maçonnerie (les Vertus cardinales, l'Arche, le Tombeau d'Hiram,...).

La période qui va du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> constitue un véritable âge d'or du tablier maçonnique. Sur peau ou sur soie, peints à la main ou au pochoir,

brodés de fils d'or, d'argent, de couleurs, avec ou sans canetilles, artisanaux ou fournis par des fabricants spécialisés (comme les Maisons Guérin et Brun de Paris, Orcel à Lyon), le tablier s'inscrit dans une triple perspective :

- Historique : avec la vogue égyptienne suite à l'expédition de Bonaparte, apparaissent sur les tabliers, pyramides ou palmiers, avec l'Empire, prolifèrent ruches et abeilles),
- Social : la richesse du tablier témoignant de la position de son possesseur dans la société,
- Symbolique, naturellement enfin, surtout avec la prolifération des hauts grades des Rits Ecossais, puisqu'à chaque degré – à l'exception des degrés terminaux du Rite Ecossais Ancien et Accepté – correspond un tablier à l'iconographie spécifique, et à la réalisation particulièrement soignée.

Dans sa diversité et sa richesse, l'iconographie des tabliers maçonniques de cette période offrait au regard des Frères matière à réflexion symbolique dans l'agencement de leurs complexes référentiels à maints égards différents bien que pourtant presque toujours constitués des mêmes éléments : Equerre/Compas, Soleil/Lune, Temple, Colonnes, Outils, etc. C'est un véritable discours maçonnique muet alliant analogie et symbolisme que présentaient ces tabliers, la dimension figurative des symboles qui y figuraient appelant à être dépassée pour qui savait chercher l'Idée sous le symbole.

Cette même volonté d'allier symbolisme et esthétique se retrouve rapidement pour ces objets d'identification maçonnique que sont les diplômes, certificats, passeports et autres brevets, qui témoignent de l'appartenance maçonnique d'un Frère et souvent du degré dont il est titulaire. Ils se sont révélés indispensables à partir du moment où les ouvrages de divulgation ont fait connaître les mots, signes et attouchements avec lesquels les Maçons normalement se reconnaissent, c'est-à-dire dès les années 1730/1740. Sur parchemin, velin ou papier, manuscrits ou gravés, parfois peints, ces documents déclinent eux aussi la symbolique maçonnique, comme l'illustre, par exemple, le diplôme dessiné par Boucher pour une Loge de Bordeaux.

Ce mouvement de déclinaison artistique du symbolisme maçonnique se retrouve enfin dans le domaine des bijoux, qu'il s'agisse des bijoux de grade ou de fonction. Ces objets participent aussi du Dispositif maçonnique, puisqu'ils ont pour fonction de positionner le Franc-Maçon à l'intérieur de celui-ci. Si nous prenons l'exemple des bijoux Rose Croix, dont le Musée de la Maison des Maçons présente une magnifique collection, on notera que les orfèvres ont souvent réussi un véritable tour de force en conjuguant des éléments symboliques somme toute limités (Rose, Croix, Compas, Arc de Cercle gradué, Pélican nourrissant ses petits, Aigle ou Phénix) dans des compositions extrêmement personnalisées dans le dessin, l'alliance des métaux, le recours aux pierres du Rhin, etc.

Tout autant qu'avec son tablier, la relation du Maçon de ce grade avec son bijou témoigne d'une autonomisation du choix du sujet par rapport au Dispositif maçonnique : à l'uniformisation de l'offre initiale, se substitue rapidement, dès le XVIIIe siècle, une diversification de celle-ci qui permet au Maçon d'affirmer, en fonction de son goût et de ses moyens financiers, son désir personnel de représentation. Il est possible de considérer que là où l'Apprenti ou le Compagnon se voyaient imposer leurs attributs, cette liberté accordée au Maître

et au-delà de la maîtrise marque la mutation ontologique du sujet sous l'effet même du Dispositif maçonnique.

Ainsi, l'ensemble des objets présents dans le monde maçonnique traduisant la mise en acte du Dispositif maçonnique, non seulement participe, mais est constitutif de ce monde. Pour tous ces étants intra-maçonnico-mondains, leur maçonnerie s'affirme justement dans cette dimension constitutive. Mais il faut noter que, si la maçonnerie d'une large part de ces objets rassemblés dans leur complexe d'utilisation spécifique, se suffit en elle-même en cela qu'ils sont constitutifs du monde maçonnique, d'autres ont, pour des raisons diverses, ajouté à leur maçonnerie intra-mondaine une déclinaison symbolique supplémentaire ouvrant la porte à une esthétisation spécifiquement maçonnique pour certaines catégories de ces objets. Leur maçonnerie va donc au-delà de la fonction constitutive du monde maçonnique.

Cette esthétisation maçonnique, c'est-à-dire l'ajout de caractéristiques maçonniques, principalement symboliques, s'est affirmée au-delà du cercle particulier des étants intra-maçonnico-mondains. Et, en premier lieu, dans le domaine de la table.

### **L'art maçonnique de la table comme étape vers la maçonnerie d'objets hors du monde maçonnique**

Ce domaine se trouve à la frontière entre le monde maçonnique proprement dit et le monde non-maçonnique, profane. Sans aller jusqu'à parler de société bachique, il ne faut jamais oublier que, dans les premiers temps, avant la généralisation du troisième degré (qui donne à la Franc-Maçonnerie, son authentique dimension ontologique), la Loge est essentiellement le lieu de réunion d'une société d'amis choisis venus là pour s'amuser, boire et chanter, après avoir reçu dans la compagnie de nouveaux membres. La césure entre le travail en loge et le repas en commun qui le suit apparaît d'autant moins comme une solution de continuité : ne parle-t-on pas des *travaux de table* ?

Ce repas pris en commun après la Tenue – l'*agape*, ainsi qu'il est dit dans certains Rits – mobilise comme pour tout repas deux complexes d'étants :

- 1) Le complexe des étants destinés à la nourriture (assiettes, plats, couverts)
- 2) Le complexe des étants destinés à boire (verres, gobelets, carafes)

Dans ce dernier complexe, les verres durent, pour répondre aux obligations des rituels de table, présenter une caractéristique particulière : le fait de devoir, lors des santés, les reposer violemment sur la table, conduisit à les doter, quelle que soit leur forme, d'un pied particulièrement épais pour éviter qu'ils ne se cassent.

En dehors de cette spécification, résultant d'une contrainte imposée dans le cadre du Dispositif maçonnique de table (probablement d'origine militaire), les étants participant des deux complexes d'utilisation de l'*agape* ne nécessitent maçonniquement parlant aucune particularité. A la différence des étants intra-maçonnico-mondains, ils ne sont porteurs en eux-mêmes d'aucun symbolisme, et leur usage est purement et simplement celui auquel ils sont destinés, la consommation de nourriture et de boisson.

En revanche, tous ses objets firent fréquemment l'objet d'une maçonnerie esthétique. A la demande de Loges ou de particuliers, des éléments symboliques maçonniques furent fréquemment apposés, gravés, peints sur l'ensemble des pièces de table : couverts, assiettes et plats, verres et carafes. Certaines Loges firent ainsi réaliser des assiettes ou des plats portant

leur blason, d'autres pièces (assiettes, brocs, tasses,...) furent décorées de symboles maçonniques, comme, par exemple, le rare service aux 25 symboles produit à Moustiers par la Maison Féraud vers 1770, dont le Musée de la GLNF possède six exemplaires.

Même s'ils sont utilisés dans un cadre maçonnique, celui du repas qui suit la Tenue, il n'y a pas de lien d'obligation entre leur utilisation et leur maçonnisation esthétique, et ce, d'autant plus que nombre de Loges usaient et usent encore d'une vaisselle courante sans marquage particulier.

Cette absence de lien est encore plus évidente, dès lors que ces pièces de vaisselle cessent de remplir leur fonction d'usage pour devenir de simples objets de décoration, comme la série d'assiettes de la Manufacture de Creil, datant de l'Empire, dont chacune présente un degré maçonnique.

### **La maçonnisation des objets de la vie profane : un rappel autant qu'un appel**

Cet exemple introduit à une dernière extension de la maçonnisation d'étants inanimés et déterminés (en dehors de qui peut ressortir de la peinture, de la sculpture ou de la gravure maçonniques), et qui est susceptible de concerner tout objet de la vie profane, donc des objets extra-maçonnico-mondains.

Le champ est ici aussi vaste que l'imagination, et le Musée de la GLNF en présente de nombreuses illustrations : montres et horloges, tabatières, pipes, boîtes diverses (dont certaines laquées venant du Japon de l'ère Meiji), cannes de ville, jumelles de théâtre, bijoux divers, rasoirs, violon,... Tout un inventaire à la Prévert se dévoile au fil des vitrines, tous ces objets étant porteurs, d'une manière ou d'une autre, de symboles maçonniques, semblant illustrer cette phrase d'un rituel enjoignant aux Frères de poursuivre au dehors l'œuvre commencé dans le Temple, mais semblant en oublier la fin : *sans qu'elle reste exposée au regard des profanes*.

Cadeau qu'un Frère fait à un autre Frère ou à lui-même, ces objets sont ceux de la vie quotidienne, et n'ont aucune fonction dans le monde maçonnique, ils ne participent en rien du Dispositif maçonnique ; lui étant complètement étrangers, ils sont des objets extra-maçonnico-mondain, dont l'utilité unique est celle à laquelle leur usage profane les destine : raser pour le rasoir, jouer de la musique pour le violon, donner l'heure pour la montre ou l'horloge, priser pour la tabatière,...

Outre le plaisir que leur possession peut procurer, leur présence dans le monde profane, dans la vie profane, permet au Franc-Maçon de faire souvenance de sa qualité de membre de l'Ordre. Ils constituent ainsi un rappel du lien qui unit le Franc-Maçon à la Franc-Maçonnerie universelle, un rappel que les vertus maçonniques cultivées en Loge doivent également être pratiquées en dehors de celle-ci.

Rappel de la condition maçonnique de son possesseur dans les gestes de la vie quotidienne, cet objet de par sa maçonnisation esthétique possède également une autre fonction. Irruption du symbolisme maçonnique dans la quotidienneté du monde profane, l'objet extra-maçonnico-mondain constitue un appel au reliaement du monde et du temps profanes au monde et au temps sacrés, ceux-là même au sein desquels se déploie le Dispositif maçonnique.

Il s'agit pleinement d'un appel au Transcendant, celui que porte et supporte le Volume de la Loi Sacré. Appel d'autant plus nécessaire que le Transcendant a largement déserté notre monde matérialiste. A cet égard, il est particulièrement significatif de noter que, si la représentation

symbolique portée sur les objets maçonniques – intra- comme extra-maçonnico-mondains – comprend le plus souvent l’Equerre et le Compas entrelacés ou superposés, la troisième Grande Lumière – le Volume de la Loi Sacrée – est systématiquement absente. Dans ce manque, dans cette absence s’inscrit le désir et le besoin du Sacré. Comme la quatrième colonnette est absente autour du Tableau de Loge, il manque symboliquement le quatrième élément qui unit et donne sens au Jeu du Ciel, de la Terre et du Franc-Maçon.

Tout se passe dès lors comme si l’esthétisation maçonnique de ces objets, l’inscription sur eux ou en eux de symboles maçonniques laissait place ouverte pour la représentation du Transcendant. Dans l’incomplétude de ces compositions s’ouvre l’espace de l’appel au Sacré dont chaque objet est symboliquement porteur, nonobstant leur usage profane ou peut-être à cause de cet usage.

Si la maçonnerie des objets intra-maçonnico-mondains réside dans leur dimension constitutive du monde maçonnique, celle des objets extra-maçonnico-mondains réside précisément dans cet appel au Sacré qui ne peut se réaliser dans le monde profane, puisque le déploiement du Sacré commande la séparation (*sacer*) d’avec ce monde que seul la mise en œuvre du Dispositif maçonnique au travers des différents rituels est à même de provoquer.

Parce qu’il provoque le déploiement du Sacré dans la séparation, le Dispositif maçonnique fait monde. Faire monde ici signifie qu’il convoque en son sein, outre les Francs-Maçons eux-mêmes – à la fois objets et sujets de ce Dispositif – des réseaux hétérogènes d’objets, dont l’usage est proprement détourné vers un renvoi cohérent de significations qui ne prennent leur sens précisément qu’à la lumière du Sacré et du Transcendant. Cette convocation rassemble tous ces *corps* et ces *êtres* dans un *espace* défini, celui de la Loge, dont *l’arrangement et la régularité*, pour reprendre la définition de Littré, résident dans les rituels édictés par les Rits, dont l’objet est précisément d’ouvrir ce *vaste champ de l’activité spirituelle* qui permet au Maçon de progresser sur la voie sacrée.

Mais cette convocation va plus loin, car elle se nourrit de l’échange avec le monde profane, dont témoignent les objets de la vie quotidienne esthétiquement maçonnisés, leur usage s’exerçant cependant hors du monde maçonnique. Le rassemblement se double donc d’une aspiration à un rassemblement plus large, celui qui permet de faire rayonner à l’extérieur l’œuvre entreprise à l’intérieur.

Rassembler, ce que dit le mot grec de συμβάλλειν, *symboliser...*

Article paru dans le n°107 de la *Revue Villard de Honnecourt*  
GLNF, Paris, 2<sup>e</sup> trimestre 2018  
sous le titre Une Voie sacrée,  
un voyage symbolique à travers les objets maçonniques